

Descendra-t-elle aujourd'hui?

Nami Gradolí Giner

résidence, exposition 31 03 → 26 04 2026

arc en rêve centre d'architecture bordeaux

Isabel vit dans le même immeuble sans ascenseur à Barcelone depuis les années 1960. Elle a aujourd'hui 71 ans. Son mari ne peut plus descendre les escaliers. Alors Isabel s'occupe de tout : elle fait les courses, monte les étages, et continue d'essayer de faire installer un ascenseur. Depuis des années, elle se fraye un chemin dans un labyrinthe de réglementations rigides et de subventions inaccessibles. Parfois, elle pense à partir. Mais pour aller où ?

À des milliers de kilomètres de là, à Tbilissi, Dodo hisse ses courses depuis le balcon à l'aide d'une corde. Elle a 87 ans et vit au cinquième étage d'une *khrouchtchevka*. Dans les années 1990, pendant la période post-soviétique non régulée, elle a dirigé l'extension de son appartement. Ils auraient pu ajouter un ascenseur, mais ils n'en avaient pas les moyens. Dans son immeuble, la transformation est venue de l'intérieur, mais sans soutien administratif.

Hyperrégulation ou informalité radicale – même résultat. Toutes deux habitent des immeubles similaires de cinq étages, où les corps vieillissants continuent de vivre dans des logements qui ne leur sont plus adaptés. L'accessibilité n'est pas un droit. Elle devient un privilège de classe.

Nami Gradolí Giner est une architecte et chercheuse basée entre Valence et Barcelone. Elle explore l'architecture comme une pratique spatiale et politique, utilisant notamment le film pour documenter les expériences vécues et susciter des discussions collectives sur le logement.

Descendra-t-elle aujourd'hui? s'appuie sur ces expériences, ainsi que sur des travaux antérieurs comme *miSHENEBA*, un film en cours de réalisation à Tbilissi, et *67 steps*, un projet documentaire basé à Barcelone, ainsi que sur des explorations qui se déploieront à Bordeaux. À travers le film, le travail de terrain et des conversations partagées, le projet explore la manière dont les espaces domestiques anciens à travers l'Europe répondent au vieillissement, à l'inaccessibilité et aux risques climatiques. Il suit des histoires d'adaptations informelles, questionne les typologies d'habitat et les manières de les habiter.



Résidence dans le cadre du programme *Ad hoc* organisé avec la plateforme européenne LINA.



67 graons Barcelone

67 graons (67 marches) est un projet en cours qui combine conception architecturale, ethnographie visuelle et cinéma documentaire afin de réfléchir au vieillissement et à l'accessibilité dans le logement collectif d'après-guerre.

Situé à Nou Barris, un quartier périphérique de Barcelone largement construit dans les années 1960 et 1970, le projet se concentre sur des immeubles d'habitation construits sans ascenseur, une situation qui affecte des milliers de personnes. Plutôt que d'aborder chaque bâtiment de manière isolée, le projet considère l'immeuble comme une unité collective, où escaliers, cours, logements et espaces partagés sont structurellement interconnectés.

Initié en 2021 dans le cadre d'un mémoire de master, puis développé en 2022 en collaboration avec Adriana Núñez Alfaro, le projet a commencé comme une intervention typologique et sociale visant à améliorer l'accessibilité et l'habitabilité dans l'un de ces immeubles. La recherche a combiné travail de terrain, recherches d'archives, entretiens, redessin des logements, documentation photographique et ethnographie visuelle. Dès le départ, le projet cherchait à répondre collectivement à des problèmes d'accessibilité individuels, tout en questionnant les structures de propriété existantes et les limites qu'elles imposent aux transformations spatiales, et en proposant un modèle de gestion fondé sur le soutien public, la médiation et des formes hybrides de propriété et de production de logement.

Depuis, la recherche s'est étendue à un long métrage documentaire actuellement en production, suivant la vie de femmes âgées de 71 à 94 ans vivant dans des immeubles sans ascenseur. Leurs expériences ouvrent une réflexion sur l'interdépendance, les infrastructures domestiques et l'architecture du *care*, tout en invitant à imaginer collectivement de possibles formes de lien.

mi/SHENEBA Tbilissi

mi/SHENEBA est un projet de recherche en cours qui combine analyse architecturale, ethnographie visuelle et documentation située afin d'explorer les pratiques spatiales informelles dans le logement collectif post-soviétique.

Situé à Tbilissi, en Géorgie, le projet se concentre sur la *misheneba* : ces extensions auto-construites largement répandues qui ont émergé après l'effondrement de l'Union soviétique, lorsque les habitants ont adapté leurs logements à l'évolution des conditions juridiques, sociales et économiques. Ces transformations ont profondément reconfiguré les immeubles résidentiels de l'époque des *khrouchtchevka*, remettant en question les systèmes de planification formels ainsi que les notions dominantes de propriété, d'intimité et de collectivité.

Initié en 2024 par Nami Gradolí Giner, le projet inclut un travail de terrain mené entre mars et mai 2025 en collaboration avec l'architecte et chercheuse Dea Khizanishvili. Ensemble, elles ont réalisé des visites de sites, des entretiens et des analyses spatiales dans différents quartiers résidentiels de Tbilissi. Le matériel audiovisuel – comprenant des vidéos, des photographies et des enregistrements sonores réalisés par Gradolí Giner, ainsi que des photographies argentiques de Khizanishvili – documente à la fois des adaptations individuelles et des transformations typologiques plus larges.

252 cours Balguerie-Stuttenberg Bordeaux

1, 2, 3, 4, 5... 76 marches. Conchita (80 ans) vit dans un immeuble construit dans les années 1950, acquis par Aquitanis, office public de l'habitat de Bordeaux Métropole. Elle y habite depuis plus de 50 ans. Elle aime son immeuble, fait de belles pierres calcaires, et elle aime profondément son logement : il est lumineux et spacieux. Elle apprécie aussi le jardin commun qui s'ouvre à l'arrière du bâtiment. Elle aime son quartier, sa situation. Mais son corps ralentit, et se déplacer dans l'immeuble devient plus difficile. Les escaliers qui la reliaient autrefois à la rue sont devenus plus difficiles à gravir, et désormais elle sort à peine de son appartement. Elle envisage de déménager, même si elle ne souhaite pas quitter le logement où elle a vécu la majeure partie de sa vie.

À Bordeaux, ces situations apparaissent à la fois dans le centre historique, au sein de copropriétés fragmentées, et dans les ensembles de logements sociaux gérés par des organismes semi-publics comme Aquitanis. À la différence de contextes, fortement réglementés comme à Barcelone (où la transformation doit se négocier avec une multiplicité de propriétaires), ou de l'informalité radicale de Tbilissi (où l'adaptation se fait en dehors des cadres institutionnels), Bordeaux présente une condition différente : une forme de propriété plus concentrée, potentiellement capable d'agir à une échelle collective avec davantage de facilité. Une différence structurelle qui n'apporte pas de réponse figée, mais ouvre une possibilité, déjà explorée, notamment à travers des approches de transformation du logement existant guidés par les enjeux énergétiques. En ce sens, Bordeaux peut être considéré comme un laboratoire émergent de la transformation du logement existant.



Isabel, 71 ans, remonte son chariot de courses dans les escaliers de son immeuble d'après guerre à Barcelone. / © Nami Gradolí Giner

67 graons

Une recherche de Nami Gradolí Giner avec Adriana Núñez Alfaro.
Collaborations : Pol Subirà, Júlia Llançana, Jaume Plas, Nacho Sevillano, Barcinova Choir et Paula Martínez
Images d'archives : fonds Roquetes-Nou Barris Archive.
Un projet soutenu par Institut de Cultura de Barcelona et La Bonne – Centre de Cultura de Dones Francesca Bonnemaïson.
En partenariat avec Pla Comunitari de Verdum, Fins Ara.

mi/SHENEBA

Une recherche de Nami Gradolí Giner avec Dea Khizanishvili.
Collaborations : Alexis de Varax, Levan Kalendarishvili, Ketevan Davitashvili et Tatu Batiashvili
Images d'archives : Archives nationales de Géorgie
Un projet soutenu par Culture Moves Europe.

